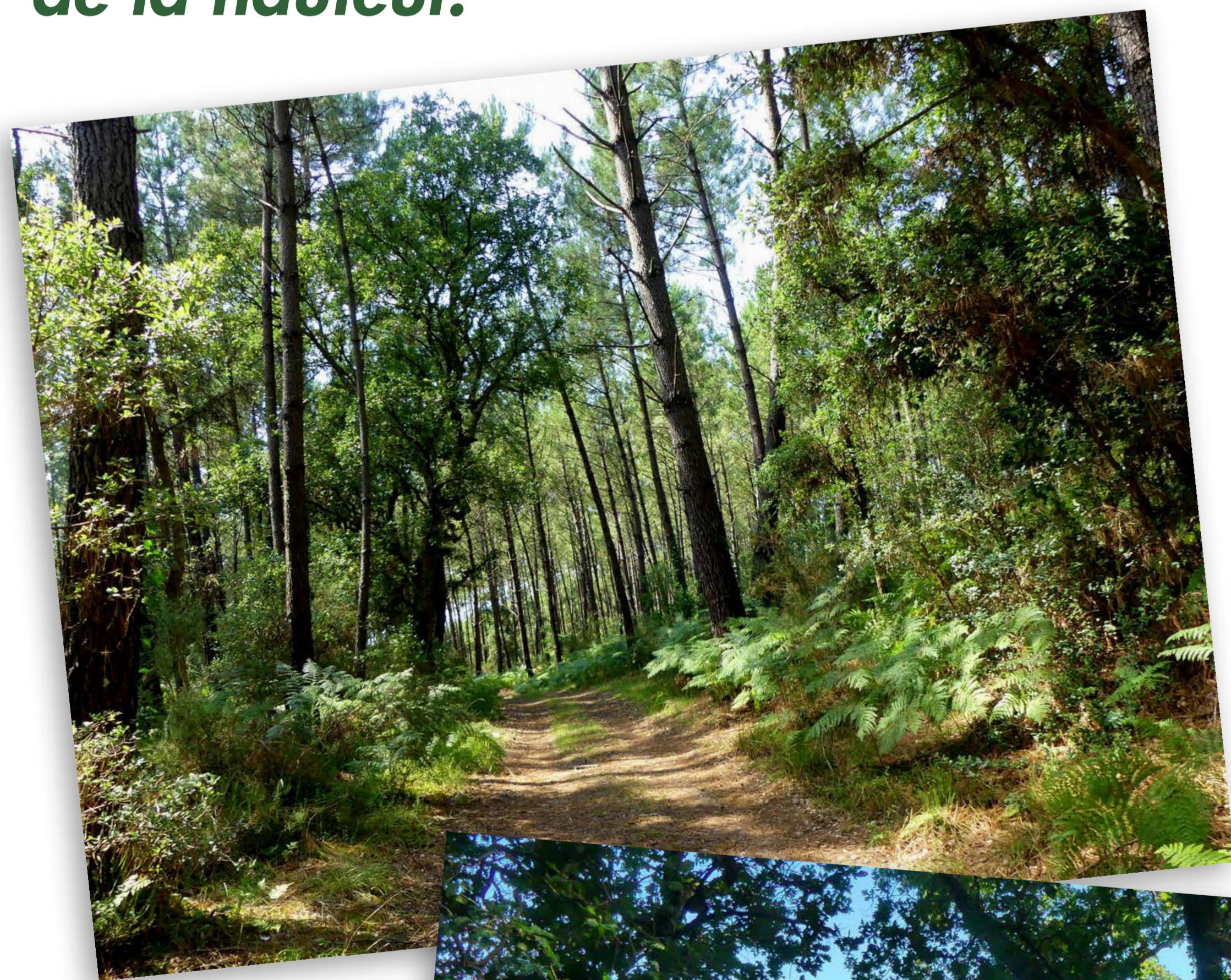


Le Tuc des 9 églises

un parcours pour découvrir la forêt landaise

Au cours de votre promenade le long de ce sentier, vous découvrirez les richesses patrimoniales et naturelles de notre commune. Vous aurez aussi l'occasion de profiter de points de vue imprenables... mais que les arbres finissent par nous voler en prenant de la hauteur.



Le Marais d'Orx, un espace vivant

Pic du Midi
d'Ossau

Château d'eau de
Saint-Martin-de-Hinx

Pic d'Anie

Métairies



Réserve naturelle
du Marais d'Orx

Pic d'Orhy



Château de Castets
à Saint-André-
de-Seignanx

Sous vos yeux s'étend une vaste zone humide à la végétation luxuriante. Asséchée au XIX^e siècle à des fins agricoles, elle ressemblait alors à un polder ceinturé de canaux. Dans les années 1980, faute d'entretien, l'eau a repris progressivement ses droits. Ce marais constitue aujourd'hui un havre de paix pour plus de 290 espèces d'oiseaux, qu'ils soient de passage ou en hivernage. C'est une mosaïque de milieux (roselières, prairies humides, jonchaies, saulaies, etc.), qui convient également à un grand nombre d'autres espèces dont les amphibiens, les reptiles, et un vaste cortège d'insectes.

Propriété du Conservatoire du Littoral, classé en Réserve naturelle nationale en 1995, le marais se découvre à pied, le long d'un sentier d'interprétation au départ de la Maison d'accueil : « Le Chemin du retour » est équipé de caillebotis, de palissades et d'observatoires.

En étant silencieux et patient, peut-être aurez-vous la chance d'observer la très discrète tortue Cistude, l'élégante Spatule blanche, espèce emblématique du site, ou mieux encore, d'apercevoir la secrète Loutre se faulant dans l'enchevêtrement des racines de la berge...

Le Château de Castets et son domaine

C'est le comte Walewski (fils naturel de Napoléon Bonaparte), qui commença à assécher le marais, grâce à un système de pompes hydrauliques. Il fit construire le Château de Castets mais installa aussi 32 métairies pour l'exploitation du site (élevage, polyculture...). Certaines d'entre elles existent toujours et ont été aménagées en gîtes ruraux.

À la mort du comte, Napoléon III rachète le domaine et le cède à ses deux fils : le comte de Labenne, et le comte d'Orx.



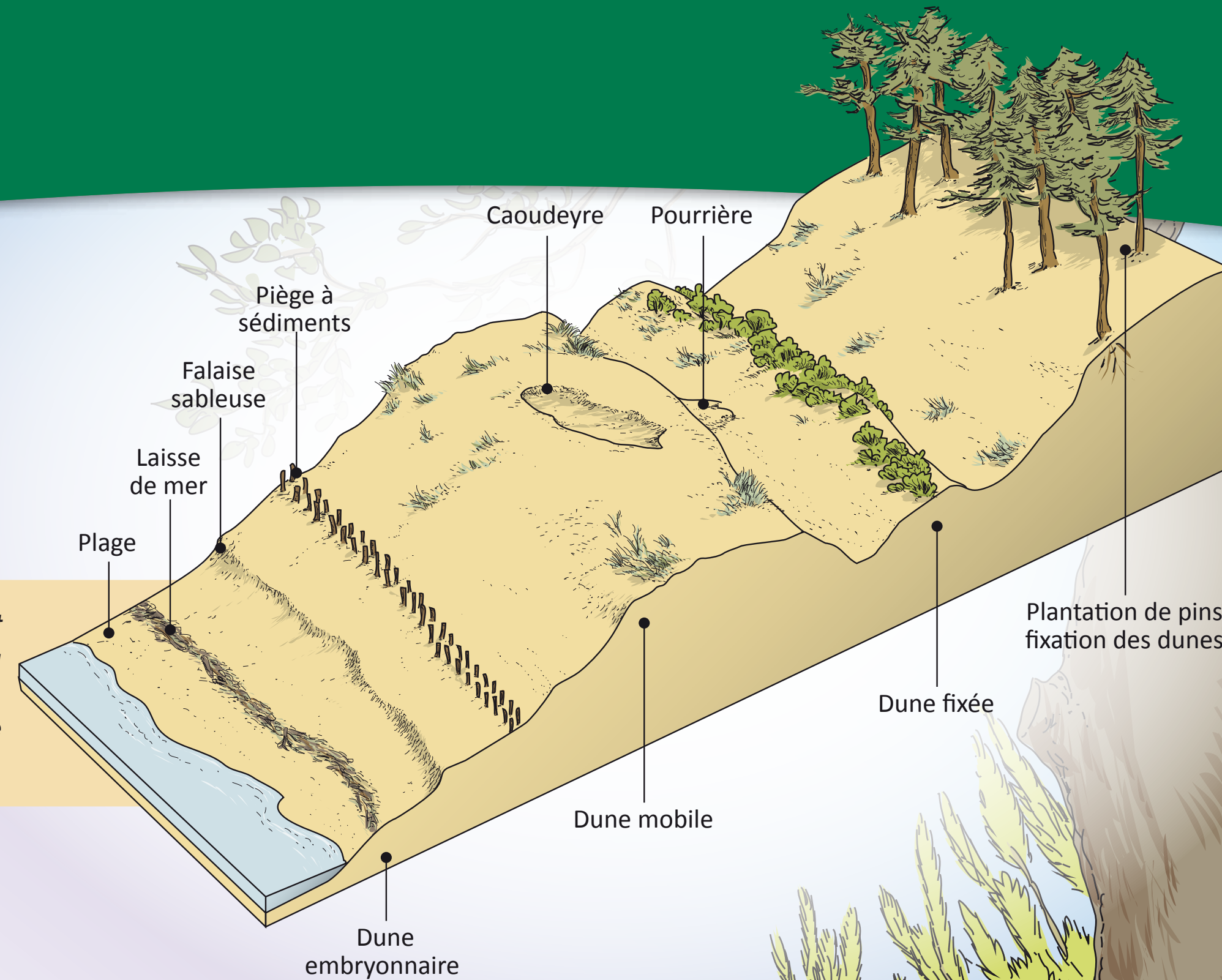
En savoir plus !



Sous la forêt, la plage

L'histoire des dunes d'Aquitaine a commencé il y a... 80 000 ans ! Pendant les périodes glaciaires, d'énormes quantités de sédiments sont arrachées aux montagnes. Ils sont broyés, usés, polis, roulés par la glace puis l'eau des fleuves qui les ont transportés jusqu'à l'océan. C'est comme cela que s'est constitué le gisement de sable des dunes, mais bien au-delà du trait de côte actuel puisque le niveau marin était 120 mètres plus bas que celui que nous connaissons. Puis il y a 18 000 ans, lorsque le réchauffement naturel du climat a commencé, le niveau marin est progressivement remonté, la houle et le vent repoussant alors lentement devant eux les sables accumulés plus bas pour former les dunes et les plages de notre époque.

Le couple plages – dunes est indissociable. C'est un milieu vivant et si les plages existent, c'est grâce au réservoir de sable que constituent les dunes.

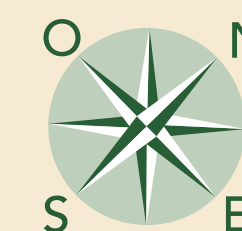


En se formant, ce vaste champ de dunes a eu d'autres effets, notamment en obstruant les embouchures des fleuves côtiers, ce qui a donné naissance à la plupart des lacs et marais aquitains, l'eau ne pouvant plus atteindre l'océan.

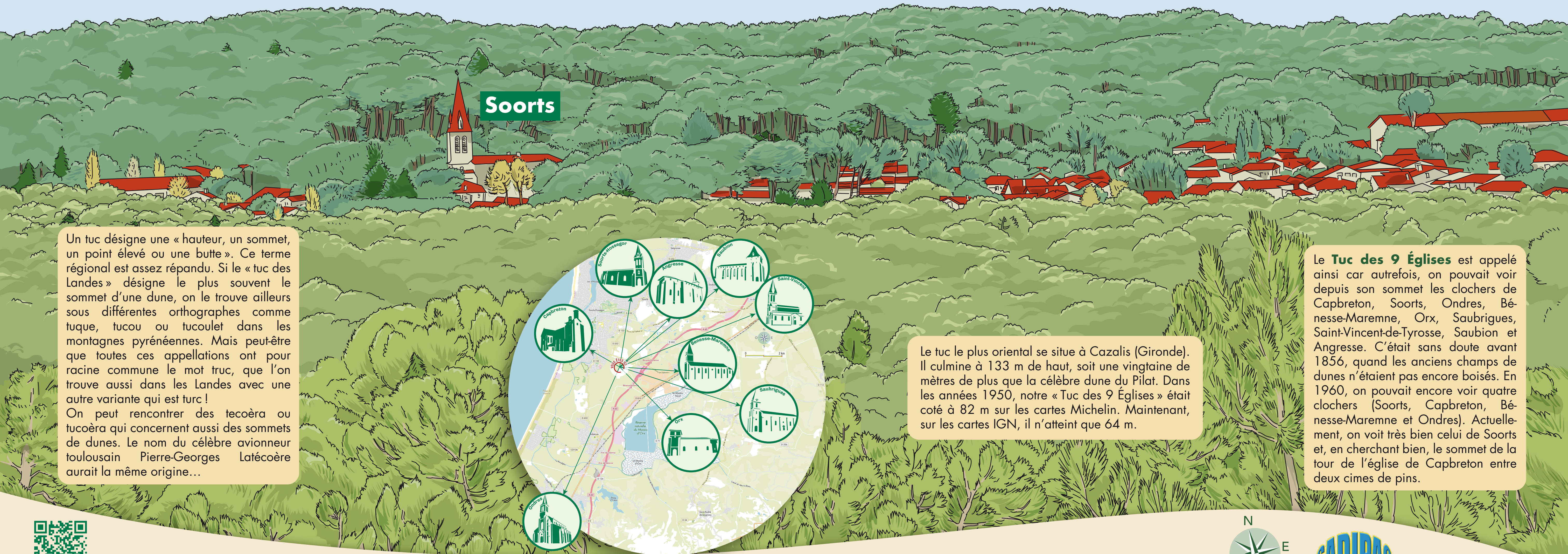
Les dunes d'Aquitaine sont mobiles, tout comme celles des déserts : elles continuent d'être poussées vers l'intérieur des terres par les vents dominants venant de l'ouest. On ne compte pas les maisons et hameaux engloutis par le sable au cours de l'histoire. C'est pourquoi les dunes ont été boisées : la forêt protège les villes en agissant comme un piège à sable grâce au système racinaire des arbres et à leur effet brise-vent.



En savoir plus !

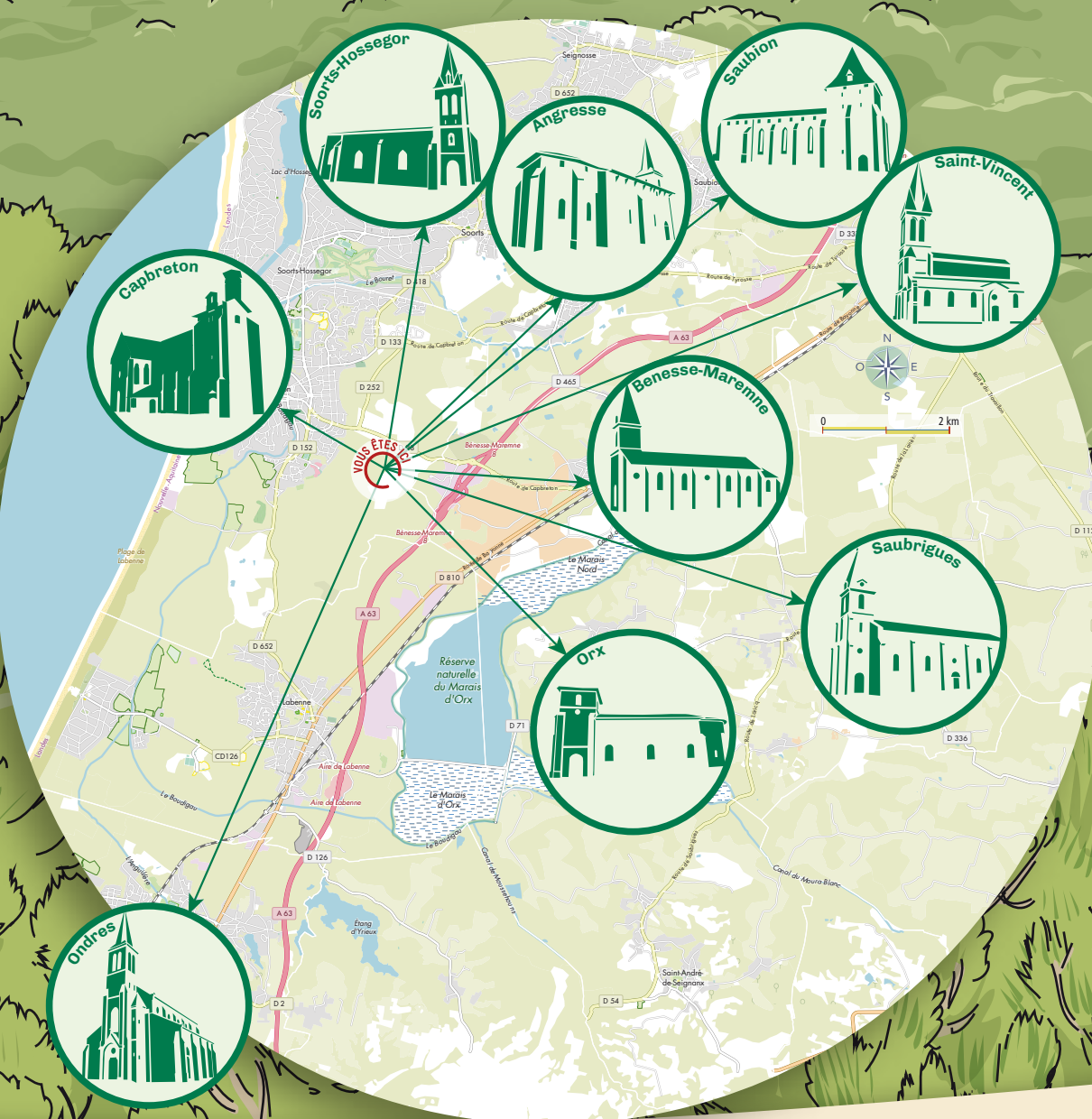


Un Tuc... qu'est-ce que c'est ?!



Soorts

Un tuc désigne une « hauteur, un sommet, un point élevé ou une butte ». Ce terme régional est assez répandu. Si le « tuc des Landes » désigne le plus souvent le sommet d'une dune, on le trouve ailleurs sous différentes orthographe comme tuque, tucou ou tucoulet dans les montagnes pyrénéennes. Mais peut-être que toutes ces appellations ont pour racine commune le mot truc, que l'on trouve aussi dans les Landes avec une autre variante qui est turc ! On peut rencontrer des tecoèra ou tucòèra qui concernent aussi des sommets de dunes. Le nom du célèbre avionneur toulousain Pierre-Georges Latécoère aurait la même origine...

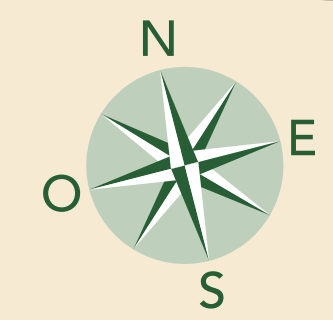


Le tuc le plus oriental se situe à Cazalis (Gironde). Il culmine à 133 m de haut, soit une vingtaine de mètres de plus que la célèbre dune du Pilat. Dans les années 1950, notre « Tuc des 9 Églises » était coté à 82 m sur les cartes Michelin. Maintenant, sur les cartes IGN, il n'atteint que 64 m.

Le **Tuc des 9 Églises** est appelé ainsi car autrefois, on pouvait voir depuis son sommet les clochers de Capbreton, Soorts, Ondres, Bénesse-Maremne, Orx, Saubrigues, Saint-Vincent-de-Tyrosse, Saubion et Angresse. C'était sans doute avant 1856, quand les anciens champs de dunes n'étaient pas encore boisés. En 1960, on pouvait encore voir quatre clochers (Soorts, Capbreton, Bénesse-Maremne et Ondres). Actuellement, on voit très bien celui de Soorts et, en cherchant bien, le sommet de la tour de l'église de Capbreton entre deux cimes de pins.



En savoir plus !



Ces arbres que cache la forêt

Avant d'être planté pour constituer 90% des arbres du plus grand massif forestier d'Europe (1,3 millions d'hectares), le Pin maritime existait à l'état naturel. On a des preuves de sa présence il y a plus de 3000 ans, tout comme le Chêne-liège. Ces deux arbres coexistent et sont mélangés à d'autres dont l'Aulne et le Saule dans les zones plus humides, ou le Chêne tauzin dans les secteurs plus secs. La forêt abrite la Bourdaine et l'Arbousier, et plus près du sol, la Fougère aigle, la Molinie ou encore la Bruyère.

Le Chêne-liège est de retour

Le Chêne-liège est une des 10 espèces de chêne qu'on trouve en France. Autrefois, dans le Marensin, la subéraie (plantation de Chêne-liège) était très étendue et protégeait la pinède en empêchant la propagation de champignons ennemis et en accueillant un grand nombre d'espèces animales, notamment des oiseaux insectivores.

Utilisations dans la mode

Après un lent déclin (notamment celui de la fabrication des bouchons), on constate un regain d'intérêt pour le liège et ses vertus écologiques. On l'utilise dans les accessoires de mode, les chaussures ou plus couramment comme isolant thermique et acoustique et même dans les planches de surf.

La première récolte de liège de médiocre qualité s'effectue sur des arbres de 20 ans. Il faut ensuite attendre 10 à 15 ans pour récolter un liège de bonne qualité. L'arrachage du liège s'appelle le démasclage.

Le Pin maritime

On ne voit (presque) que lui, c'est vrai. Du haut de la dune on peut contempler sa forêt comme une mer de verdure face au bleu infini de l'océan Atlantique. Non seulement le Pin s'adapte aux conditions difficiles mais en plus, il pousse très vite. Il résiste aussi aux conditions climatiques extrêmes et se régénère après les incendies.

Modes d'emploi

Dans le pin, tout est bon ! « Pinasses » (barques à fond plat), palettes, caisses de vins, lambris, bois d'œuvre, panneaux sont quelques dérivés du bois. Si le gemmage (récolte de la résine) est l'activité historique, on utilise écorces, aiguilles, pignes, graines et même racines.



L'Arbousier, l'arbre à fraises

L'Arbousier est une espèce méditerranéenne qui apprécie la douceur de notre climat, les terrains acides comme le sable des dunes. Il lui faut un

emplacement exposé au soleil

ou de demi-ombre, comme sous les grandes futaies de Pins âgés. Il est facile à repérer, surtout quand il est couvert de ses fruits rouges, à l'automne. L'arboise est comestible, plus appréciée en confiture, en gelée, en compote que fraîche.

La Fougère aigle ne fait pas son âge

Les scientifiques ont étudié un plant de Fougère aigle âgé de 1 400 ans, alors que les Pins maritimes ne dépassent que rarement les 200 ans ! Apparue sur Terre il y a plus de 55 millions d'années, elle couvre l'Europe depuis plus de 5 millions d'années sous sa forme actuelle.

Elle aime les forêts claires et les lisières ombragées. Dans notre imaginaire, elle est associée à la forêt landaise ou à la montagne basque, mais elle est présente partout dans le monde sauf aux pôles. On la récoltait autrefois pour constituer la litière du bétail, le paillage des cultures ou des emballages alimentaires.

La Bruyère cendrée présente des fleurs en grappes d'un rose pourpre inimitable. Elle est très répandue sous la forêt landaise, souvent en compagnie de la Bruyère commune appelée aussi la Callune ou la Brande.



Sous les pins, la Fougère aigle est souvent accompagnée de la Bruyère cendrée.



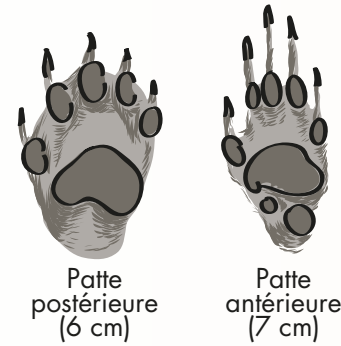
En savoir plus !

Faune : ils voient sans être vus !

Derrière l'alignement des troncs, en sous-bois, dans une cuvette embroussaillée de la vieille dune se cachent des dizaines de paires d'yeux qui vous observent. Certains sont les rois du camouflage. D'autres, prudents, ne sortent que la nuit tombée... Sauf coup de chance, vous ne les verrez pas facilement. Nous vous fournissons des indices de leur présence : empreintes dans la boue ou le sable mouillé, des restes de nourriture ou même des crottes !



Pot à crottes du Blaireau

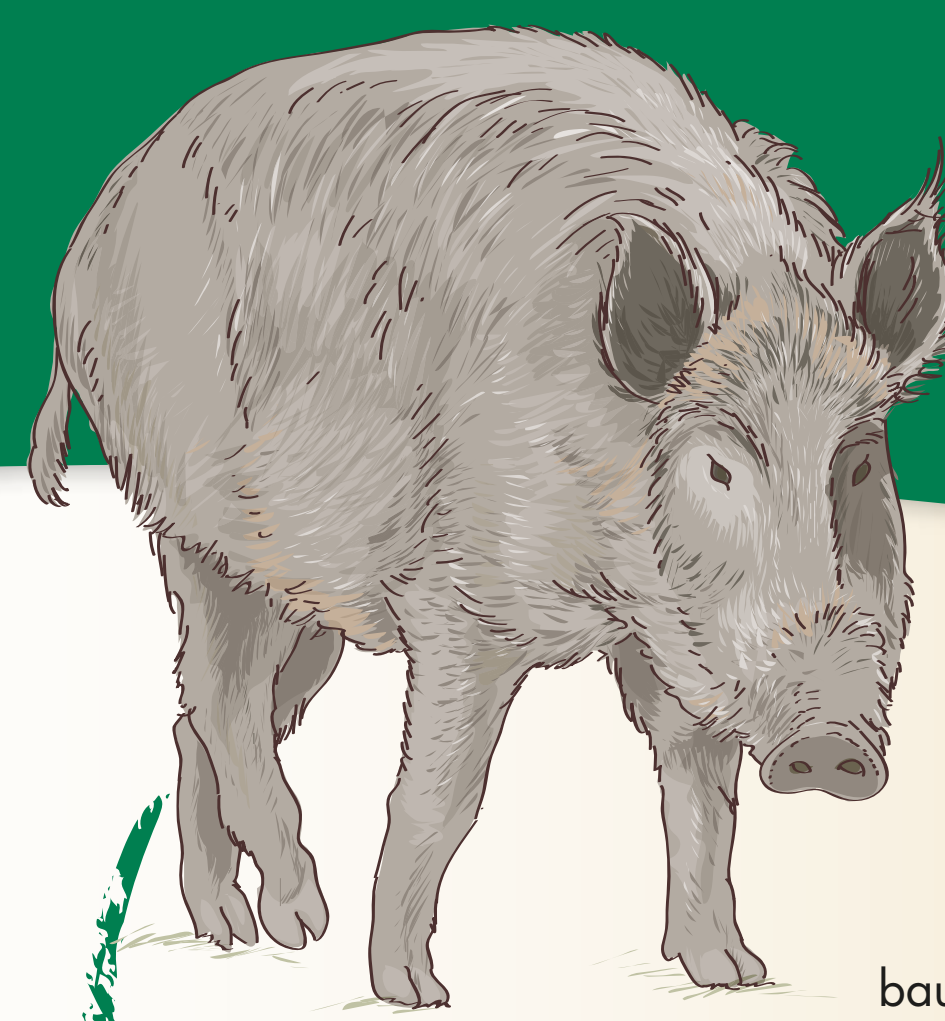


Patte postérieure (6 cm)

Patte antérieure (7 cm)

Le Blaireau, pas si sot !

Le Blaireau, très prudent, sort de son terrier un peu avant la nuit après s'être assuré qu'il n'y a personne aux alentours. Alors, sa seule occupation est de se nourrir : lombrics, insectes, œufs, campagnols, taupes, grenouilles et même des cadavres ! En dessert, bulbes, fruits sauvages, champignons... c'est un vrai **glouton**. Et si un Hérisson passe par hasard... tant pis pour lui ! En hiver, il se repose au plus profond de son terrier qui a plusieurs entrées reliées entre elles par des galeries.



Sanglier

(8 cm)

Crottes de sanglier



(10 cm, Ø 5 cm)

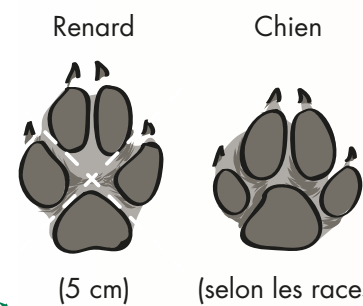
Le Sanglier, laboureur du soir

Le soir venu, le Sanglier quitte sa bauge, un lieu de repos creusé à même le sol, pour aller se nourrir. En retournant la terre avec son groin (**boutoir**), il repère racines et tubercules dont il est friand, et ne rentrera qu'au lever du jour pour se cacher. Il a une mauvaise vue mais possède une ouïe très fine et surtout un odorat digne des plus fins limiers. Il s'adapte à tous les milieux et peut fréquenter les dunes littorales à condition que la végétation soit suffisante pour se cacher. Faute de prédateurs, et parce que nous "grignotons" la nature, il se hasarde en ville et dans les jardins. Si on ne le voit pas, on peut facilement trouver des indices de sa présence : des empreintes, des carrés de terre retournée ou des sillons, et surtout des souilles, sortes de cuvettes boueuses dans lesquelles il se vautre.

Le Renard roux, rusé chasseur

On le dit rusé, plein de malice, c'est vrai ! Voleur de poules ? Pas vraiment car c'est avant tout un remarquable chasseur. Pendant la période des moissons en particulier, il pratique le **mulotage** : il utilise son ouïe très développée pour repérer sa proie sous le foin coupé, puis il bondit et l'enferme dans ses pattes avant. Malgré son joli pelage, le Renard reste difficile à observer car il craint les hommes et préfère sortir à la nuit tombée.

Saurez-vous faire la différence entre une empreinte de renard et de chien ? En regardant bien leurs formes, si l'on peut tracer un "X" entre les coussinets des pattes, c'est une empreinte de renard. Sinon, c'est une empreinte de chien.

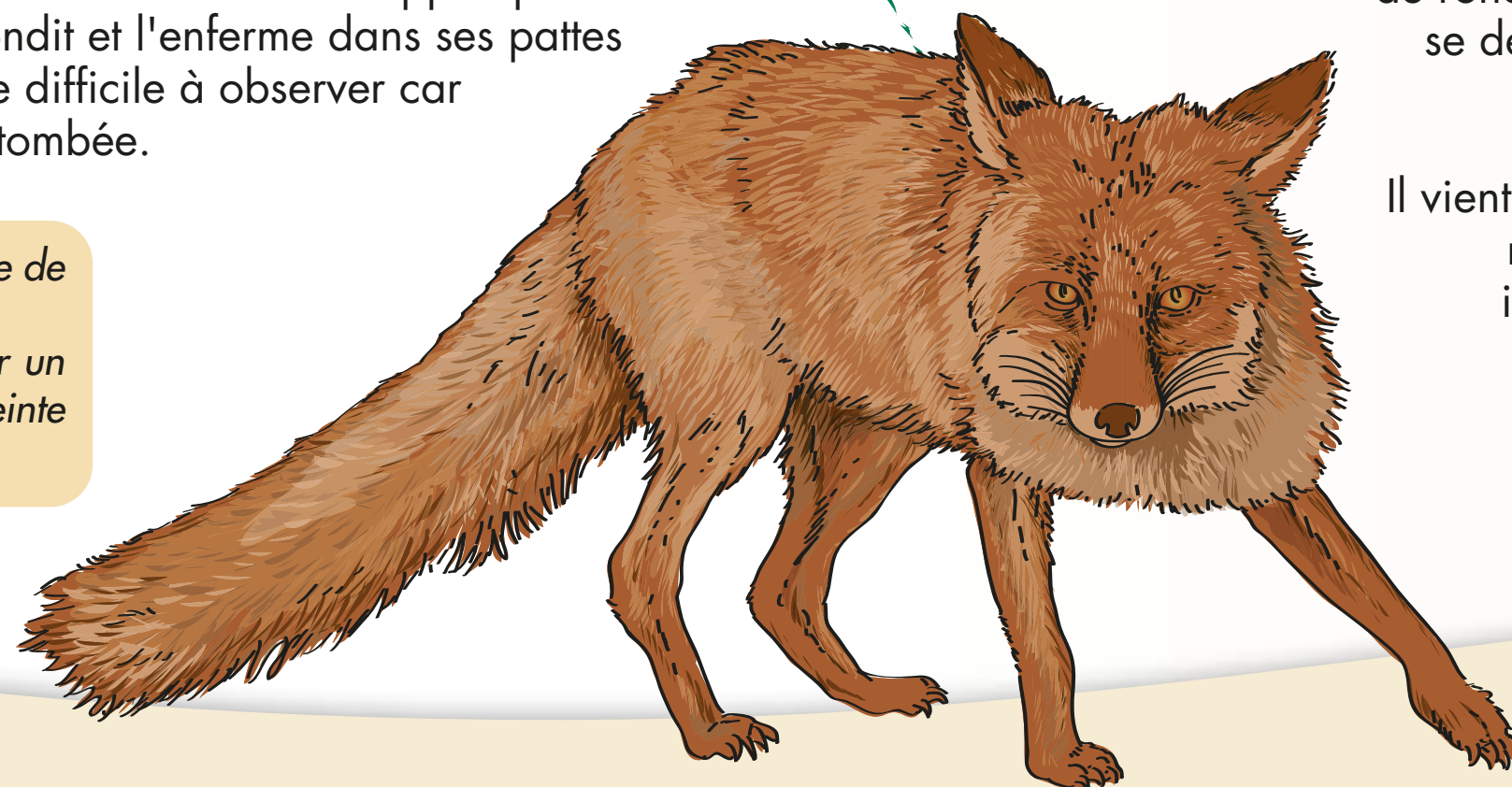


Renard

(5 cm)

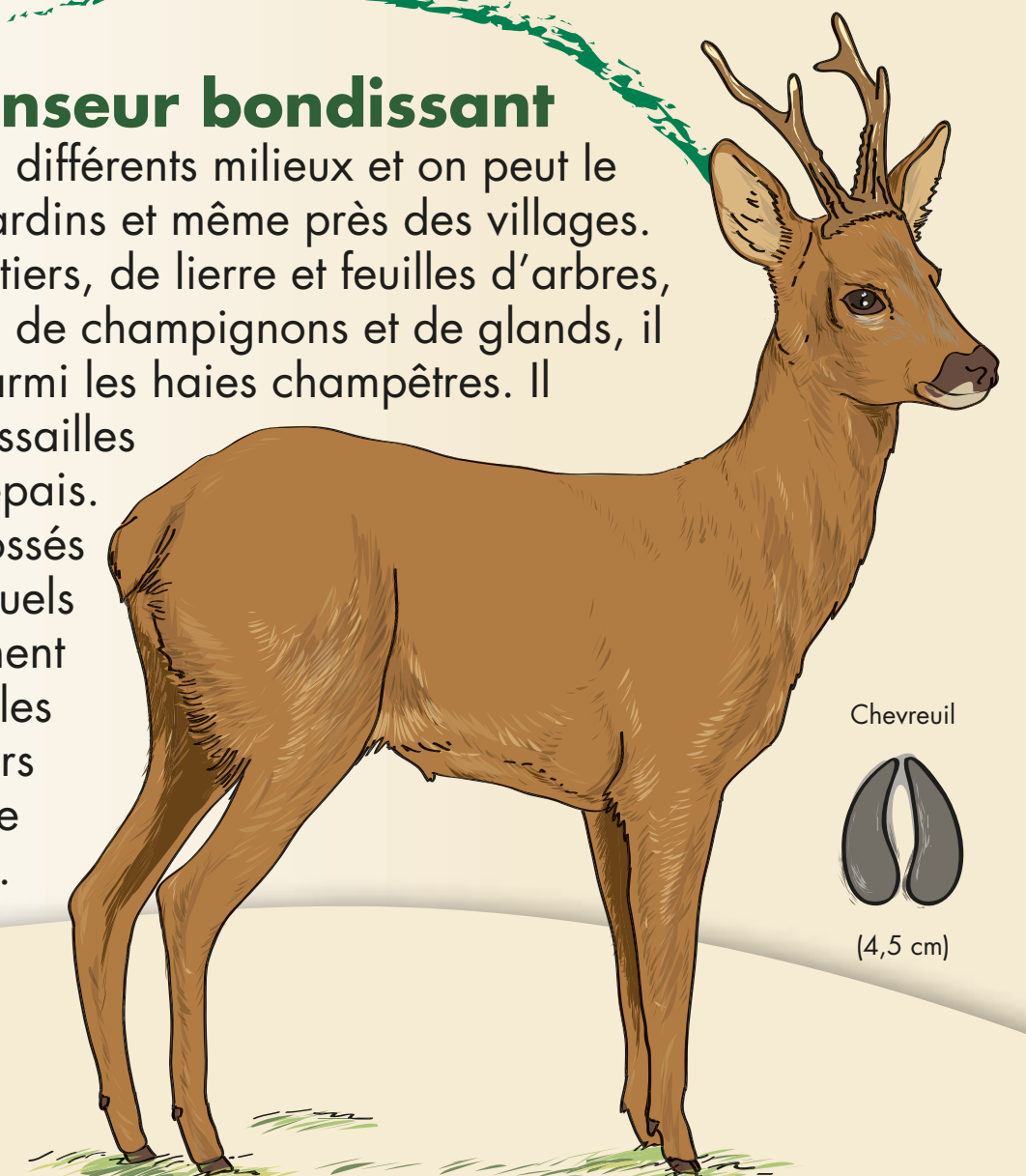
Chien

(selon les races)



Le Chevreuil, danseur bondissant

Il se cache en forêt mais s'adapte à différents milieux et on peut le rencontrer quelquefois dans les jardins et même près des villages. Pour se nourrir de pousses de noisetiers, de lierre et feuilles d'arbres, de ronces (l'hiver surtout), mais aussi de champignons et de glands, il se déplace en lisière de bois et parmi les haies champêtres. Il s'abrite dans les broussailles et les fourrés épais. Il vient boire dans les mares et les fossés remplis d'eau aux bords desquels il laisse ses empreintes facilement reconnaissables. Il apprécie les abreuvoirs que les chasseurs remplissent par temps de sécheresse.



Chevreuil



(4,5 cm)



En savoir plus !

La faune vue du ciel

Petites ailes, grandes ailes, à poils ou à plumes, la faune volante est très abondante et plus variée qu'on ne le croit ! Voici quatre espèces protégées emblématiques, pas forcément les plus visibles, qui illustrent la surprenante diversité à deux pas des habitations.

L'Engoulevent d'Europe, le discret

L'été, un peu avant la tombée de la nuit, un son monotone et curieux monte, un peu comme un moteur. Un grand silence suit, puis le ronronnement reprend. Alors une silhouette hésitante, aux ailes coudées et pointues, rase la lande d'un vol souple.

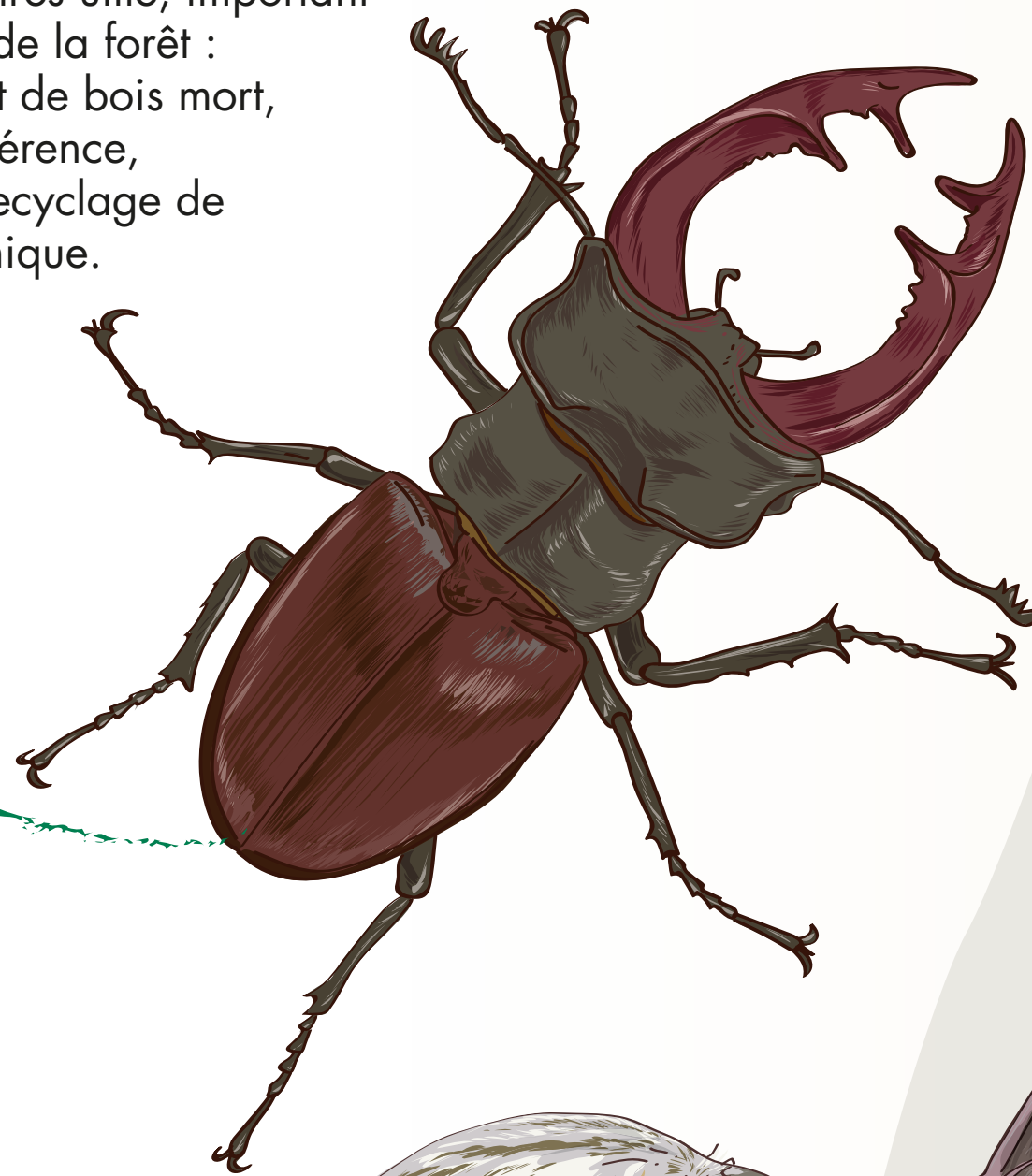
De jour, posé à même le sol ou le long d'une branche, il est pratiquement invisible grâce à son plumage. Il tient son nom scientifique, Caprimulgus (**téteur de chèvre**) d'une légende antique : l'Engoulevent fréquente les pâtures au cours de ses rondes nocturnes pour y chasser les insectes attirés par le bétail.



En savoir plus !

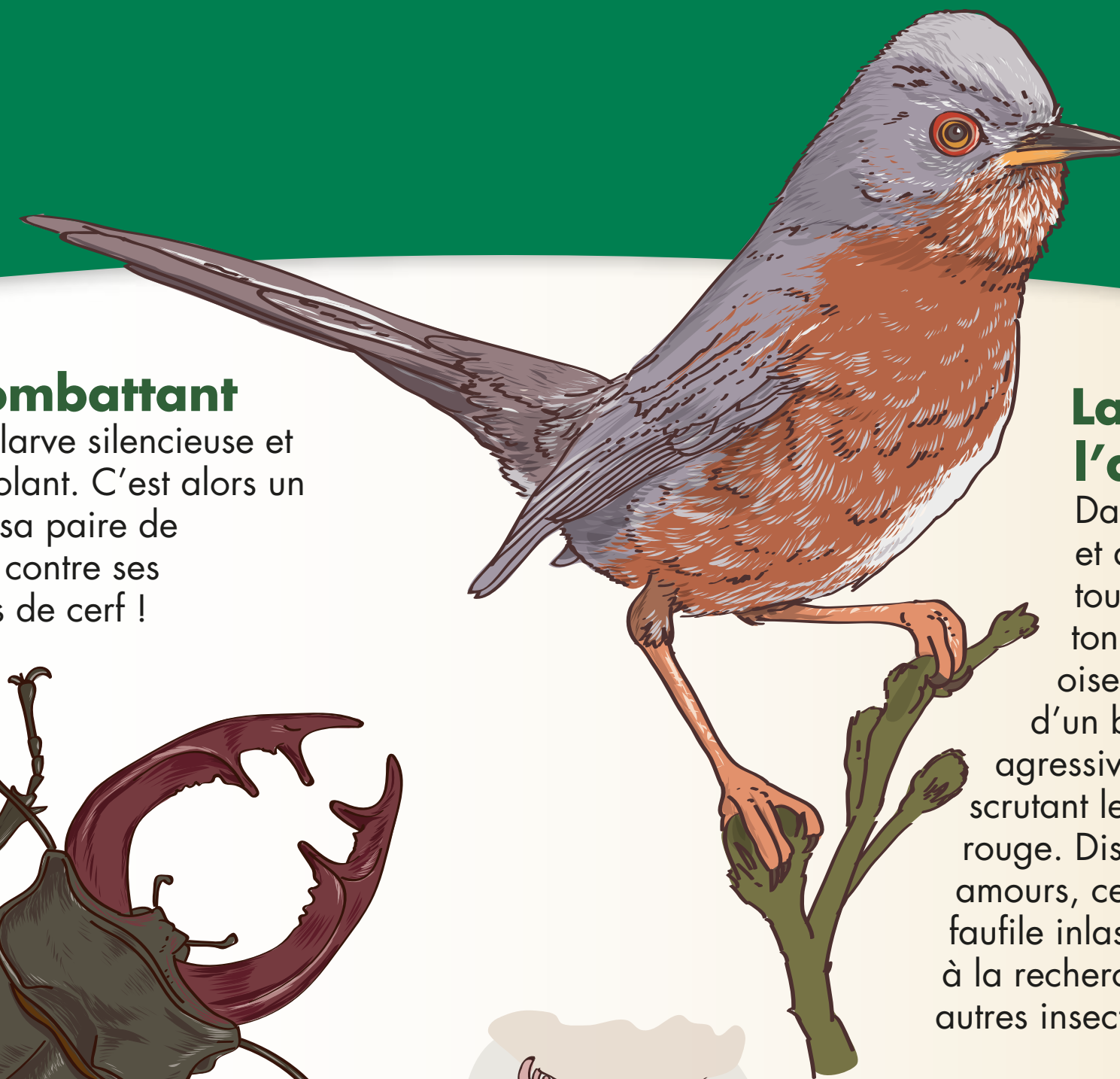
Le Lucane Cerf-volant, le combattant

Il commence sa vie en rampant, à l'état de larve silencieuse et vorace, et après 5 à 6 ans, la termine en volant. C'est alors un des plus gros insectes européens. Armé de sa paire de mandibules impressionnante le mâle se bat contre ses congénères. C'est vrai qu'on dirait des bois de cerf ! C'est un insecte très utile, important pour l'équilibre de la forêt : en se nourrissant de bois mort, le chêne de préférence, il contribue au recyclage de la matière organique.



La Fauvette pitchou, l'agitée

Dans la lande couverte de bruyères et d'ajoncs piquants, un appel retient toute l'attention par sa vigueur et son ton irrité : c'est le **pitchou**, « petit oiseau ». Fièrement dressé au sommet d'un buisson, le mâle lance avec agressivité sa courte ritournelle tout en scrutant les alentours de son œil cerclé de rouge. Discret en dehors de la saison des amours, cette petite boule de plumes se faufile inlassablement au milieu des buissons à la recherche des chenilles, des araignées et autres insectes dont elle se régale.



Le Grand Rhinolophe, l'anti-moustiques

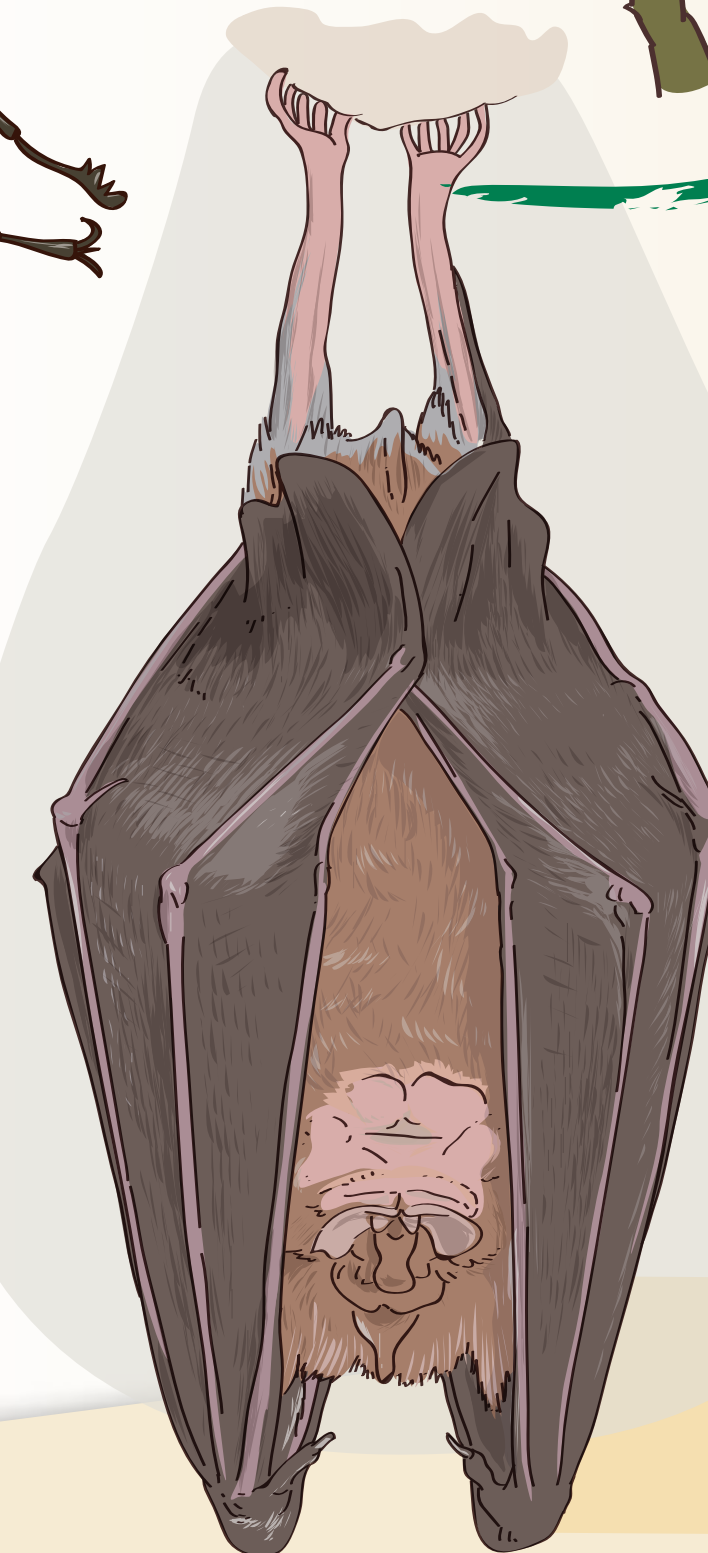
Le Grand Rhinolophe, c'est une grande chauve-souris. Rassurez-vous, elle ne suce pas le sang des animaux et ne s'accroche pas dans les cheveux longs ! Il préfère les insectes dont une quantité impressionnante de moustiques.

Il chasse « au radar » en émettant des ultrasons, pour localiser ses proies.

Un anti-moustiques redoutable !

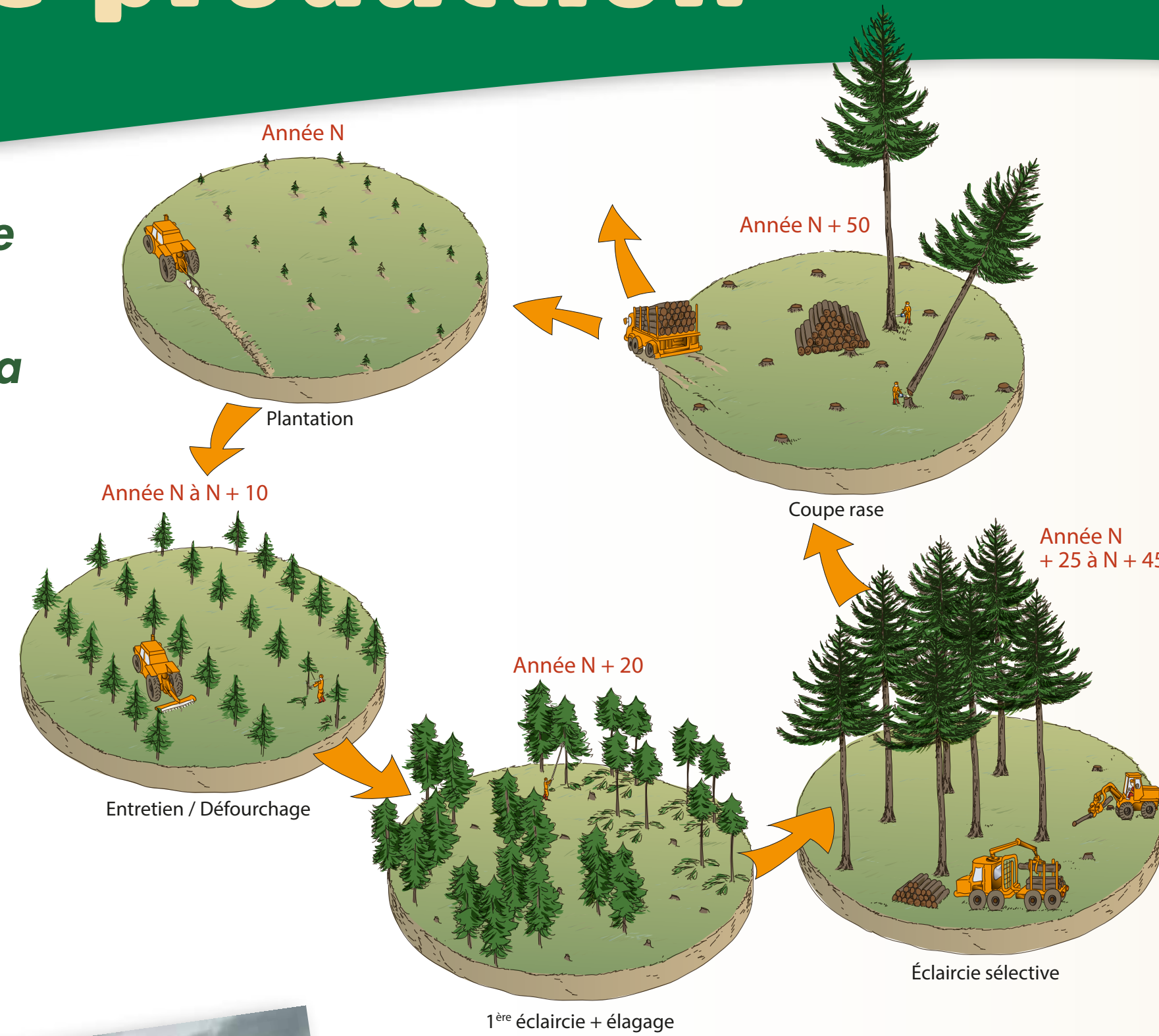
Le Grand Rhinolophe fréquente chez nous, les friches et les lisières de forêts pour chasser. L'hiver, il forme des colonies souterraines de plusieurs centaines d'individus. L'été, il peut se suspendre à un arbre, là, au-dessus de vos têtes...

Il y a plus de trente espèces de chauve-souris en France. Toutes sont très vulnérables et font l'objet de mesures de protection.



Une forêt de production

Derrière l'image caricaturale d'une forêt de production sans charme, le promeneur curieux appréciera la diversité paysagère de la forêt littorale. Elle représente aussi un patrimoine naturel à préserver. Plus généralement, la forêt des Landes incarne aujourd'hui de nombreuses valeurs qui font d'elle un espace à préserver pour des raisons tout aussi écologiques et esthétiques, que récréatives ou encore identitaires...



La forêt que gemme

La forêt landaise était jadis exploitée davantage pour la résine de pin que pour le bois. Le gemmage, technique de récolte de la résine du Pin maritime, a presque disparu de France depuis 30 ans. La distillation de la résine donnait deux produits : l'essence de térébenthine (entrant dans la composition des vernis, des peintures, des cires et de nombreux médicaments...) et la colophane dont on se servait pour faire du brai : substance qui servait à rendre étanche la coque des bateaux (marins de Capbreton) mais aussi des colles, savons, chewing-gums, etc.

Gestion forestière

En Aquitaine, le pin et le vin sont aussi essentiels à la prospérité économique : ils représentent des milliers d'emplois. Si la forêt de production change peu à peu de visage, la forêt du littoral a toujours été plus diversifiée. C'est avant tout une forêt de protection (fixation de la dune) qui se déroule comme un grand ruban vert de 2 à 8 km de large et... 180 km de long ! La gestion de ses 46 000 hectares est confiée à l'Office National des Forêts qui accompagne la régénération naturelle de la pinède. Les Pins âgés sont récoltés, ce qui apporte de la lumière essentielle au sous-bois pour favoriser la germination des graines et la croissance des jeunes pousses. Ces coupes favorisent aussi la biodiversité en laissant de la place à d'autres essences, arbres et buissons. Ce nouvel habitat naturel se développe et accueille une faune (insectes, reptiles, oiseaux) et une flore variées adaptées aux milieux ouverts. L'alternance de ces coupes de régénération compose une « mosaïque » de paysages forestiers, vivante, en évolution constante.

Quand l'arbre meurt, c'est pour la vie

Pour améliorer la biodiversité, l'ONF laisse des parcelles de forêt en évolution libre, sans aucune gestion. On les appelle des "îlots de sénescence" : du vieux bois que l'on va laisser lentement dépérir jusqu'à l'effondrement. Dispersés au cœur du massif forestier, ils peuvent former des relais avec certains arbres, établissant ainsi des corridors écologiques favorisant la circulation des espèces. Progressivement, ils vont notamment accueillir des insectes dont les larves se nourrissent de bois mort (comme le Lucane cerf-volant). Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme !



En savoir plus !

Chasseurs de tous poils

**La chasse, que ça se sache, est d'utilité publique.
La forêt est un refuge pour la faune sauvage.
Un fossé, une haie, un sous-bois un peu plus dense, même
au plus près de l'urbanisation qui s'étale et des routes
fréquentées, et les grands mammifères s'installent.**

Les ACCA, acteurs essentiels de pratique d'une chasse raisonnée

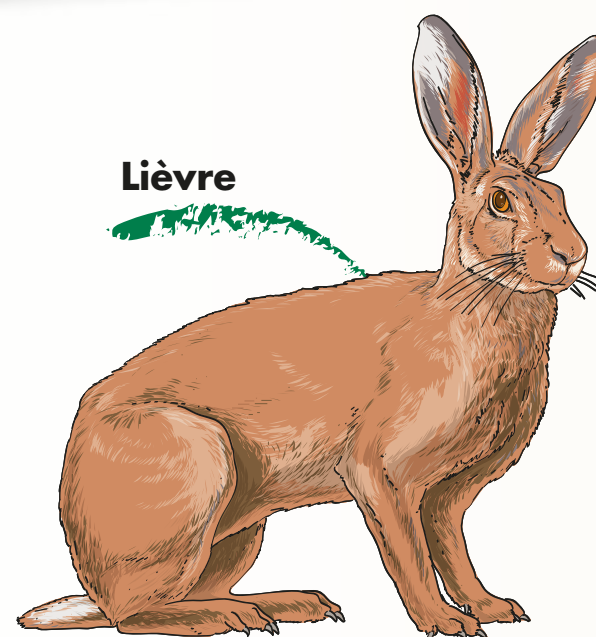
À Capbreton comme presque partout en France, c'est l'Association Communale de Chasse Agréée qui assure la bonne organisation de la chasse des mammifères ou des oiseaux. Elle fonctionne sous l'autorité du Préfet et adhère à la Fédération Départementale des Chasseurs avec laquelle elle établit le plan de chasse annuel. Celui-ci consiste à attribuer, pour un territoire donné, un quota de prélèvement espèce par espèce. Chaque ACCA est obligée de mettre 10 % de son territoire en réserve de chasse (espace où il est interdit de chasser).

Un espace partagé

Plusieurs types de chasse sont pratiqués, en particulier dans le Sud-ouest de la France. Avant d'être un loisir, les chasses traditionnelles (sans armes) étaient autorisées par les seigneurs locaux pour que les familles de condition modeste accèdent à une source de nourriture supplémentaire : c'est au Moyen Âge que les chasses aux oiseaux migrateurs, palombes, ortolans, alouettes, etc, ont vu le jour.

Toutes les chasses sont fortement réglementées et n'ont lieu qu'une partie de l'année. **Compte tenu de l'utilité de certains prélèvements, il est important de comprendre et de respecter nos chasseurs.**

Lièvre



Certaines espèces prolifèrent et manquent de place et de nourriture. Il devient alors indispensable de gérer ces populations pour limiter les dégâts faits aux cultures, aux parcs et aux jardins, mais aussi pour éviter les collisions parfois dramatiques lorsque les sangliers et les chevreuils traversent les routes.

Pour tout le département des Landes, plus de 10 000 battues sont organisées chaque année, sur près de 330 communes. On prélève annuellement 14 000 chevreuils, autant de sangliers, et 800 cerfs et biches. Mais leur effectif ne cesse d'augmenter, et les dégâts causés aussi, alors que le nombre de chasseurs diminue.

Chevreuil



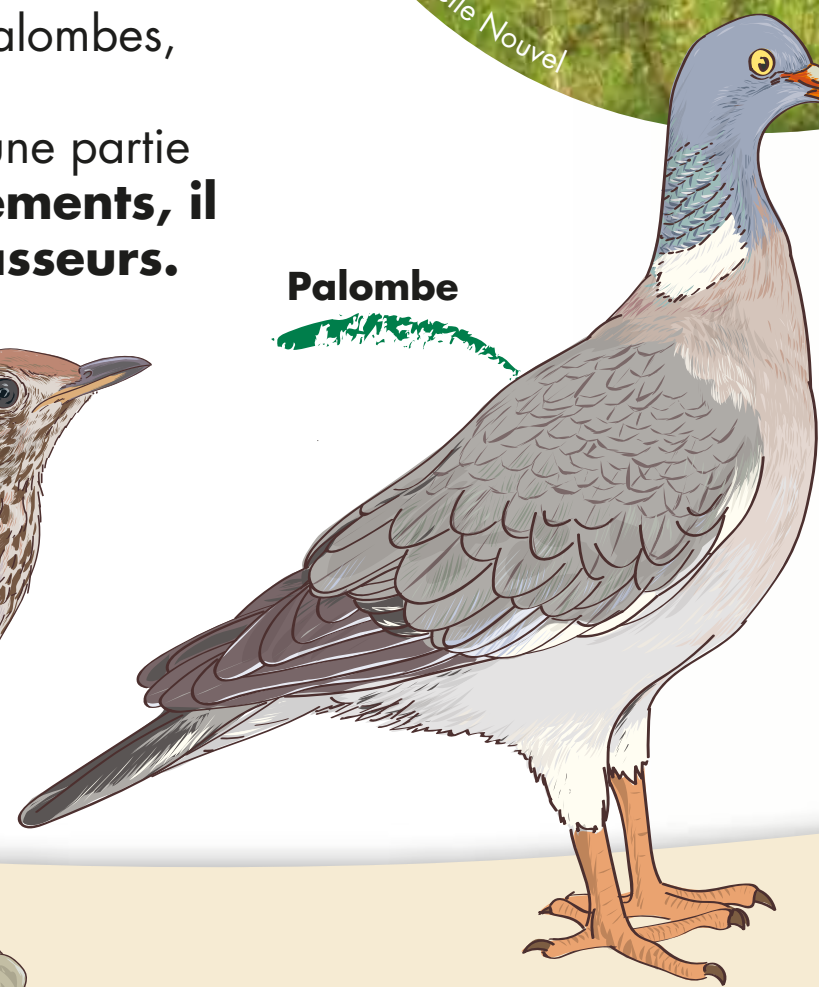
Sanglier



Renard

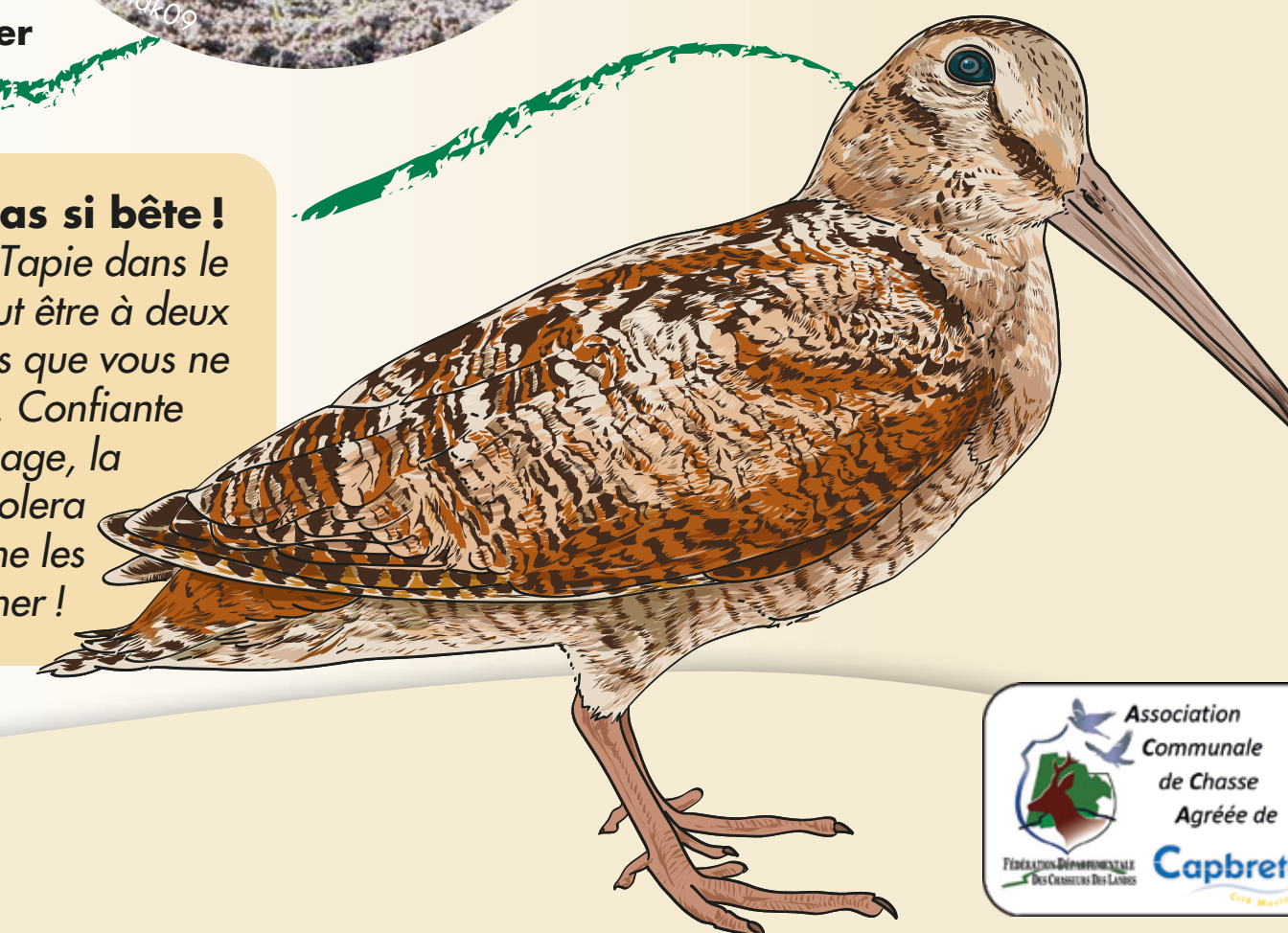


Palombe

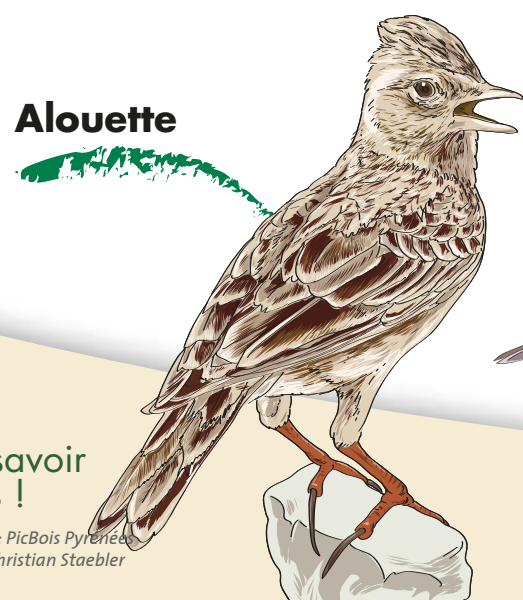


La bécasse n'est pas si bête !

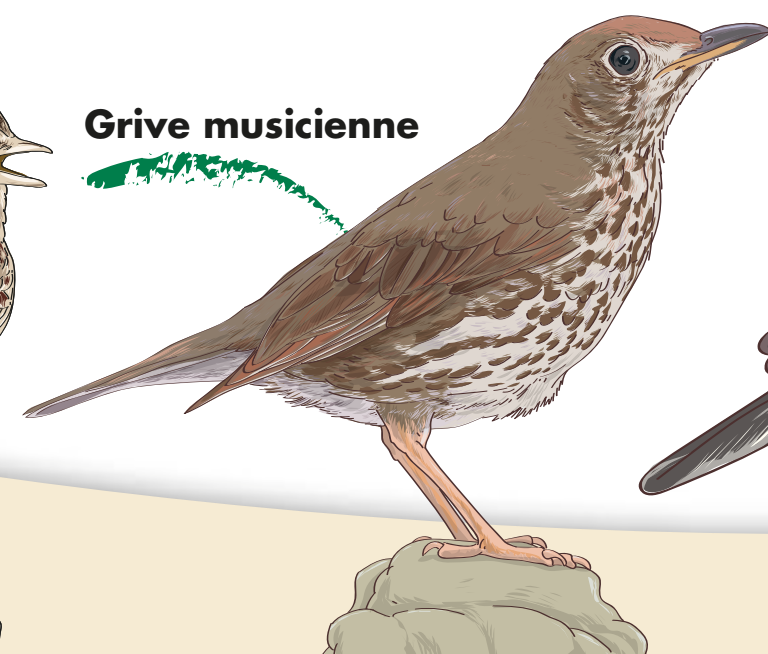
C'est la reine du camouflage. Tapie dans le couvert d'un taillis, elle peut être à deux mètres de vous sans que vous ne soupçonniez sa présence. Confiante dans la discrétion de son plumage, la Bécasse des bois ne s'envolera qu'au dernier moment. Même les chiens de chasse se font berner !



Alouette



Grive musicienne



En savoir plus !

© Textes : Tikopia • Réalisation : PicBois Pyrénées
Mise en page et illustrations : Christian Staebler

Les caméras ont l'œil !

Surveiller la forêt, anticiper les risques et déceler les départs de feu : c'est le rôle conjoint des propriétaires forestiers, regroupés en associations de Défense des Forêts Contre l'Incendie (DFCI) et des sapeurs-pompiers : les premières effectuent des travaux de prévention et d'entretien (citernes d'eau, pistes d'accès, etc.), les seconds sont chargés évidemment de la lutte active contre les flammes, au sol et dans les airs.

Surveiller, signaler et intervenir vite

Autrefois, on scrutait l'horizon depuis le haut des clochers. Puis a été mis en place un vaste réseau de tours de guet hautes de 40 mètres et parfois situées sur des points élevés au-dessus de la canopée.

Les guetteurs postés au sommet devaient faire la distinction entre un vrai départ de feu et bien d'autres panaches de fumée. Soumis aux vents forts, aux orages comme aux fortes chaleurs, être guetteur n'est pas chose facile. C'est pourquoi le système de surveillance a été modernisé en 2006 et les guetteurs remplacés par un dispositif innovant basé sur la vidéosurveillance : PRO.D.A.L.I.S. (PROgramme de Détection Automatique et de Localisation des Incendies par Surveillance vidéo). PRODALIS permet la détection et la localisation précoces des départs de feu, à l'aide d'images transmises au CODIS (Centre Opérationnel Départemental d'Incendie et de Secours).



Chaque tour de guet est équipée de deux caméras automatiques avec capteurs, qui effectuent en permanence des rotations à 180 degrés et détectent toute fumée suspecte. Le personnel du centre de supervision et de contrôle analyse à l'écran le moindre filet de fumée capturé automatiquement par les caméras. L'opérateur peut alors activer la troisième caméra à distance, pour zoomer et confirmer l'anomalie, avant de déclencher le départ des secours. Cela n'empêche pas les fausses alertes : colonnes de poussière générées par des travaux agricoles, brûlis autorisés ou fumées industrielles, mais tout est vérifié en temps réel !

© Paratronic



Savez-vous quel arbre est représenté sur ce panneau de réglementation qui n'a pas changé depuis sa création en 1952 ? Et non, ce n'est pas un Pin maritime mais un Pin parasol, dessiné par un graphiste de Draguignan pour le compte de la Direction locale des Eaux et Forêts.

Pas de fumée sans feu

Vous êtes nombreux à vous demander comment une forêt entière peut brûler à cause d'un mégot de cigarette mal éteint, alors que vous avez parfois du mal à allumer un barbecue à l'aide de produits inflammables... Et pourtant... même un tesson de bouteille peut faire loupe et provoquer le démarrage d'un incendie !

Aussi, nous vous recommandons la plus grande prudence et vous remercions de ne pas fumer en forêt. Pour vos pique-niques, il existe des aires aménagées et sécurisées.

Un incendie a des conséquences graves :

- sur la biodiversité, en ôtant la vie à des centaines d'espèces qui ne peuvent pas fuir
- sur le paysage, en dévastant de vastes surfaces
- sur l'économie locale, en détruisant les emplois liés à l'activité forestière.



En savoir plus !